
EXO EXO @ NEW GALERIE - BAD JUJU
MADISON BYCROFT, MATHIS COLLINS, MIKOLAJ SOBCZAK

“Juju’s” roots lie somewhere between ritual and witchcraft. The term used by Europeans to refer to traditional West African religious practices is actually an expression from white settlers which loosely and indifferently denotes a range of cultural practices. While “Juju” refers more specifically to objects and amulets, by cause and effect it also hints at African voodoo in general. “Juju” is a talisman, a totem. It is about the belief in an energy, a magic surrounding us, and through its appropriation in popular culture - a vibe - be it good or bad.

However, energy cannot be evaluated separately, it is first of all a connection, an exchange of flows, a context, a moment. For energy to be bad, one first has to consider it, feel it, experience it. For this exhibition, creation is considered by means of the collective experience, the artist as a poetic and political figure. In the same vein as in classical mythology - extraordinary creatures, vampires, seabed monsters, clowns - Mathis Collins, Madison Bycroft and Mikolaj Sobczak confront the modern mythologies of social spaces, community territories, workplaces. The cafes of the Parisian avant-gardes of the 19th century, the historical and political struggles of the queer movement in Poland or the office of the human resources for molluscs are more or less beneficial incarnations for social exchange.

What takes precedence here is the political and empathic body, as an actor, as a performer, as a stage director, as an anthropomorphic and modern creature and a new transgender species. *Bad Juju* tells the story of the failure of authoritarianism with regards to the capacity of humanly mutation, our ability to adapt, to evolve, to translate from one language to another, to produce collectively. Administrative impotence faces an “invertebrate” body, transvestite, liberated, that think of itself in a new economy of exchanges.

EXO EXO @ NEW GALERIE - BAD JUJU
MADISON BYCROFT, MATHIS COLLINS, MIKOLAJ SOB CZAK

« Juju » prend racine quelque part entre le rite et la sorcellerie. Le terme récupéré par les Européens pour désigner les pratiques religieuses traditionnelles d'Afrique de l'Ouest est en réalité une expression de colons blancs pour désigner en vrac et indifféremment un éventail de cultes. Alors que « Juju » se réfère plus spécifiquement aux objets et amulettes, il désigne par métonymie le vaudou africain en général. « Juju » est un grigri, un totem. Il désigne une croyance en une énergie, une magie ambiante et dans sa récupération urbaine, une vibe, bonne ou mauvaise.

Or, l'énergie ne s'évalue pas isolée, elle est d'abord une connexion, un échange de flux, un contexte, un moment. Pour qu'elle soit mauvaise, il faut qu'elle soit considérée, ressentie, éprouvée. Dans cette exposition, la création est ainsi pensée au sens de l'expérience collective, l'artiste comme figure poétique et politique. A la mythologie classique - créatures extraordinaires, vampires, monstres des fonds marins, clowns - Mathis Collins, Madison Bycroft et Mikolaj Sobczak confrontent les mythologies modernes des espaces (réseaux ?) sociaux, des territoires communautaires, des lieux de travail. Les cafés des avant-gardes parisiennes du 19ème siècle, les luttes historiques et politiques du mouvement queer en Pologne ou le bureau des ressources humaines pour mollusques sont des incarnations plus ou moins salutaires de l'échange social.

Ce qui l'emporte ici, c'est le corps politique et empathique, l'artiste-acteur, performeur, metteur en scène, l'artiste comme créature anthropomorphique moderne et nouvelle espèce transgenre. *Bad Juju* est l'histoire de l'échec de l'autoritarisme face à la capacité de mutation de l'humain, à sa faculté d'adaptation, de traduction d'un langage à l'autre, de production en groupe. L'impuissance administrative fait face au corps « invertébré », travesti, libre, qui se pense dans une nouvelle économie des échanges.